

en a faite) de vous écrire pour se justifier lui-même auprès de vous.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire au nom de la Société royale sur une affaire qui lui est totalement étrangère, dans laquelle elle n'est entrée que par considération pour votre mérite personnel et pour le rang que vous tenez dans le monde savant.

Je suis avec respect, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BOLLIOD-MERMET,

Secrétaire perpétuel de la Société royale de Lyon (1).

P. S. Ne soyez pas surpris, Monsieur, du retardement de la réponse de l'Académie : votre lettre, datée du 30 janvier, ne lui a été remise que le 14 courant.

III. *Lettre du père Béraud à M. Dalember.*

Monsieur,

J'étois à la séance de notre société lorsqu'on y fit la lecture de votre lettre, dans laquelle vous vous plaignez du discours du P. Tolomas. L'honneur que j'ai d'être correspondant de l'Académie des sciences, dont vous êtes un des principaux ornements, la sincère estime dont je suis pénétré pour votre mérite et vos ouvrages, que j'ai lus et que je lis encore avec un nouveau plaisir, m'engagent à vous donner dans cette occasion des preuves de mon zèle pour ce qui

(1) Bollioud-Mermet (Louis), né à Lyon le 13 février 1709, mort en 1793, auteur de quelques opuscules dont le plus connu a pour titre : *De la Bibliomanie*; La Haye (Lyon), 1763, in-8°. Il a laissé en manuscrit un *Précis de l'histoire de l'Académie de Lyon*, dont il existe une copie dans les archives de cette compagnie. Deux autres académiciens, tels que Pierre Dugas, mort en 1757, et l'abbé Pernetty, mort en 1777, avaient aussi traité le même sujet; mais leurs travaux sont restés inédits. Espérons qu'il n'en sera pas ainsi de l'Histoire de cette Société savante composée par M. Dumas, sur un plan beaucoup plus étendu, et qui formera 2 vol. in-8°.

vous regarde. Je puis donc vous protester, Monsieur, que, dans la harangue du P. Tolomas, à laquelle j'ai assisté et que j'écoutai attentivement, je ne remarquai rien qui vous attaquât personnellement, rien qui ressentît l'invective et encore moins l'injure. L'auteur dans quelques endroits donna à vos talents et à vos succès les éloges qu'ils méritent : du reste, il s'en tint à son sujet. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien ajouter foi à ce que j'ai l'honneur de vous dire. Si j'avais le bonheur d'être connu de vous, je me flatte que vous m'accorderiez cette grâce sans peine ; mais vous avez pour amis dans l'Académie quelques-uns de MM. les académiciens qui ont des bontés pour moi, et j'ose espérer qu'ils voudront bien être, au moins pour cette fois, les garants de ma parole.

Je suis, avec tout le respect possible, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BÉRAUD, *jésuite* (1).

Lyon, 21 février 1755.

(1) Béraud (le P. Laurent), professeur de mathématiques au collège des Jésuites de Lyon, né en cette ville le 5 mars 1702 ou 1703, mort le 26 juin 1777. « Ce fut, dit le célèbre de La Lande, à ses leçons, en 1756, « que je pris le goût de l'astronomie, dont je me suis occupé toute ma vie. « Montucla, Fleurieu, Bossut (tous trois Lyonnais), et plusieurs autres « élèves distingués dans les mathématiques, déposent du mérite de cet habile « professeur ; mais le *Collège de Lyon* était à tous égards un des meilleurs que « j'eusse jamais connu, etc. » BIOGRAPHIE ASTRONOMIQUE, page 576. — La Lande se trouvant à Lyon en août 1805, assista, le 17 de ce mois, à la distribution des prix donnés par la ville aux élèves du Lycée. M. le proviseur ayant prié M. Béraud, juge au tribunal d'appel, de couronner un des jeunes lauréats, La Lande eut à peine entendu prononcer ce nom qu'il s'élança vers le magistrat, en lui demandant s'il était parent de son illustre professeur ; sur la réponse affirmative, La Lande se jette aux pieds du magistrat qui, dans son trouble, s'agenouille pareillement, et tous deux de s'embrasser et de fondre en larmes aux applaudissements de tous les spectateurs.